

En écoutant ATATÛRK :

LA SOCIÉTÉ "PATRIE ET LIBERTÉ,,

Âfet

Vice présidente de la Société d'Histoire Turque

Damas, le Bazar de Hamidié, trois officiers turcs :

Sous l'Empire ottoman, Damas était le quartier général de la 5^{ème} armée. Deux militaires sortis de l'Académie de Guerre avec le brevet de capitaine d'état-major, y étaient en exil: l'un s'appelait Moustafa Kemal, l'autre Mufit [1]... Ils y faisaient un stage au 26^{ème} et au 30^{ème} régiments de cavalerie. A cette époque, on créait chaque année à Havran mille complications. En 1905, ce fut l'affaire dite des «Propriétés pillées». On doit y envoyer un corps expéditionnaire. Cette affaire existait-elle en réalité? Laissons-là pour le moment les explications et les discussions.

Mufit s'adresse à Moustafa Kemal :

Moustafa Kemal habitait alors à Damas une petite maison de deux pièces. Mufit, son ami intime et plein de bravoure, lui dit:

— Tu sais qu'ils partent?

— Qui ? Et où cela ? demande Moustafa Kemal.

— Mais les régiments dans lesquels nous faisons notre stage.

— Comment cela? Mais je n'en sais rien. D'ailleurs c'est impossible.

— Ils partent, ce soir même...

Les deux camarades montent sur leurs chevaux. D'abord ils se rendent chez l'officier commandant le 30^{ème} régiment, où Moustafa Kemal accomplissait son stage. Moustafa Kemal lui dit:

— Votre régiment a reçu une mission et le voilà qui part. Or, il y a dans ce régiment une compagnie que jé commande. N'est-il pas naturel que j'aïlle avec vous? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu?

[1] M. Mufit Özdes, actuellement député de Kirchéhir.

Le commandant :

— Vous êtes stagiaire dans le régiment. L'officier en titre de la compagnie en a assumé le commandement. A vous qui êtes officier d'état-major, de telles expéditions, difficiles et fatigantes, ne conviennent pas. J'ai préféré que vous restiez à Damas pour vous reposer. On vous paiera votre solde, soyez sans inquiétude.

Tout naturellement Mufit devait recevoir la même réponse du commandant du 29 ième régiment.

Deux amis déçus :

Mufit propose d'aller se plaindre à l'officier commandant la division de cavalerie... Moustafa Kemal n'en voit pas la nécessité. «Cher Mufit, dit-il, ces gens sont d'accord avec le commandant de la division. On n'obtiendra rien en s'adressant à lui. Allons plutôt voir le général. Peut-être qu'on n'obtiendra rien de celui-là non plus. Mais au moins nous aurions donné plus d'ampleur à notre plainte.

Les deux amis tombent d'accord. A la tête de l'armée, se trouve le Maréchal Hakki Pacha.

Une démarche irrégulière :

Les deux copitaines d'état-major se rendent directement au quartier général du Maréchal Hakki Pacha et par l'intermédiaire de l'aide de camp ils lui font dire respectueusement qu'ils désireraient le voir. Le Maréchal considère cette démarche insolite comme impertinente et il les renvoie. Les deux amis désemparés, sont affligés et gardeent le silenncc. Enfin Moustafa Kemal dit à Mufit :

— Nous allons y aller nous aussi.

— Comment cela ? demande Mufit.

— Comme nous voilà... C'est-à-dire nous sommes déjà à cheval; nous avons aussi nos ordonnances. Nous allons rejoindre le corps expéditionnaire qui part pour Havran, tels que nous voilà.

— Est-ce possible ?

— Pourquoi pas ?

Et, les voilà partis, comme l'avait dit Moustafa Kemal.

Sur le Chemin de Damas-Chemiskine :

Deux régiments de cavalerie, plusieurs batteries d'artillerie et des bataillons d'infanterie montés sur des mulets avancent en formation imposante sous les ordres d'un officier du nom de Lutfi.

Moustafa Kemal et Mufit, sans s'intéresser aucunement à leurs propres compagnies dont on leur avait retiré le commandement, golopent j'usqu'àuprès du commandant en chef et lui disent : «Nous sommes aussi avec vous». L'officier qui ne les connaissait pas encore se contente de les regarder en face et de leur rendre leur salut. Et la conversation s'arrête là.

Le soir, le corps expéditionnaire s'installe, au grand complet, au Camp de Chemiskine. Deux hommes seulement restent sans abri et sans vivres : Moustafa Kemal et Mufit. Personne ne s'occupe d'eux. Vers minuit leurs ordonnances leur offrent, avec une grande générosité, leur propre place de cantonnement. Ce n'est qu'une tente assignée aux simples soldats. «Nous, nous pouvons camper dehors, disent-ils, ça ne fait rien. La tente est pour vous». Un peu plus tard ils ont encore l'amabilité d'apporter deux sacs pleins de paille et ils les disposent sur le sol en guise de lit.

Le lendemain, un capitaine du 30ième régiment de cavalerie, invite dans sa tente Moustafa Kemal et Mufit qui avaient passé la nuit sans rien manger et leur offre du thé.

Ce capitaine, grâce à sa longue expérience, était très au courant de la situation; il connaissait les gens qui avaient suscité ces difficultés et les entretenaient, et il savait aussi leurs dessins secrets. Il fit à Moustafa Kemal et à Mufit la proposition suivante :

— Camarades, vous voyez qu'on ne vous confiera jamais de commandement. Il y a des raisons à cela. Mais à moi, on m'a confié une mission particulière. Si vous vouliez accepter un rôle de contrôleur dans cette mission, je pourrai vous l'assurer. Mais je dois vous dire dès maintenant que vous devez me donner votre parole d'honneur de ne communiquer à personne le résultat de contrôle.

Moustafa Kemal regarde Mufit et se dit à part lui qu'évidemment le rôle de cet individu consiste finalement en quelque chose de honteux qu'on ne doit dire à personne. Plutôt que de ne rien faire, son camarade et lui auraient sans doute avantage à apprendre ce qui était cette affaire déshonorante. En fin de compte, lui, il n'aurait qu'à pardonner ses fautes à quelqu'un. Et pardonner à quelqu'un ses fautes, on peut bien le faire, si, de cette façon, on doit apprendre les fautes d'un millier de gens.

Sur ces réflexions Moustafa Kemal lui donne sa parole d'honneur et Mufit se joint à lui.

Le Pillage des villages du Havran:

Le corps expéditionnaire qui était parti de Damas avait pris des mesures comme pour dévaster tout le Havran. Ce dernier fut divisé en divers secteurs, et un détachement assigné à chacun avec mission de piller les villages et de dépouiller les villageois.

Au premier village du Havran Moustafa Kemal et Mufit furent les hôtes du capitaine de la compagnie. Dans la maison du village réservée aux visiteurs on servait des poulets rôtis et d'autres plats de choix. Le lendemain Moustafa Kemal demande au capitaine si son camarade et lui devaient payer tout de suite leur quote - part des frais communs de l'expédition ou bien si on en tiendrait un compte qu'on réglerait à la fin.

Le capitaine préféra tenir un compte, et c'est de cette façon qu'on procéda.

Les villageois du Havran se ruinaient, chaque jour et chaque nuit, à nourrir un tas de gens et leurs montures. Comme si ce n'était pas encore suffisant, on leur demandait les impôts de dix années, dont chacun s'acquittait en payant, selon ses moyens, d'un à cinq médjidiés, d'une à deux livres. Le capitaine de la compagnie montrait dans cette affaire une habileté exceptionnelle. Il avait la conviction que les habitants du Havran s'étaient révoltés contre l'Empire Ottoman et qu'il fallait les ruiner et les anéantir, et il agissait en conséquence. Moustafa Kemal et Mufit, d'autre part, constataient eux-mêmes sur place que cette opinion était erronée.

Deux idées différentes: percevoir de l'argent pour se le partager; ou se révolter contre ces impôts tyranniques.

A Kuneitara:

Moustafa Kemal et Mufit se rendirent compte de la nature du brigandage que l'on commettait sous le couvert de l'Empire Ottoman. D'ailleurs ceux qui le faisaient étaient de véritables brigands. Dès le moment où Moustafa Kemal s'en aperçut, il dit à Mufit:

— T'en souviens-tu, Mufit? Quand nous avons décidé de rejoindre le corps expéditionnaire, un jeune lieutenant de cavalerie s'était présenté à moi. Il m'avait dit: «Mon capitaine, avec tout le respect que je vous dois, je vous souhaite de ne pas prendre part à cette expédition». Je lui avais demandé pourquoi. Il avait répondu que je pourrais y risquer ma vie. Je lui avais demandé de nouveau pourquoi. Et il avait répliqué: «On vous tuera. Vous ne le savez

pas, Mon capitaine, et vous ne pouvez pas vous en rendre compte non plus. Aujourd'hui, toute l'armée de Syrie a un intérêt commnn. Vous, vous avez l'air d'aller à l'encontre de cet intérêt. Personne ne l'admettra, et votre vie sera en danger».

Ce qui avait poussé Moustafa Kemal à rejoindre l'expédition, c'était précisément l'insistance de cet officier.

Le Camp de Kuneitara:

Kuneitara était un village assigné comme résidence par les turcs ottomans aux turcs circassiens. Aux environs de ce village on devait établir un camp. On sait déjà quels hommes sont Moustafa Kemal et Mufit.

Or, on les avait prié d'ériger le camp. Les deux camarades partent pour accomplir cette tâche.

L'émotion au camp de Kuneitara:

Le camp était érigé près de Kuneitara. Les turcs circassiens de cette région étaient si hospitaliers qu'ils organisaient des festins chaque soir et offraient du Tcherkes Tavuğu[1] à leurs hôtes. Un jour, le commandant des forces expéditionnaires reçut l'information suivante:

«Les Circassiens des environs attaqueront le camp...» Cette nouvelle était arrivée aux oreilles de Moustafa Kemal. Il prit la résolution d'aller voir la situation par lui-même. Là-dessus il dit à Mufit: «Viens avec moi», et les deux camaradas, accompagné chacun d'une ordonnance, galopèrent dans la direction de l'ouest. Chemin faisant, ils arrivèrent à une colline; ils mirent pied à terre; Moustafa Kemal examina de cette colline la situation d'en face et constata qu'une grande masse d'hommes y était concentrée, dans l'intention d'attaquer par surprise le camp turc. Au même moment, il fut aperçu et un détachement de cavalerie, cinq à dix fois supérieur en nombre, se dirigea sur lui. Sans perdre son sang froid Moustafa Kemal dit à Mufit: «Monte sur ton cheval et suis moi»... Moustafa Kemal, Mufit et leurs ordonnances montent sur leurs chevaux et s'élancent à bride abattue dans la direction désignée par Moustafa Kemal; et de cette façon ils déroutent l'ennemi et arrivent au camp. Moustafa Kemal explique la position de l'ennemi. Au camp, on tenait déjà compte de ce qu'il disait. Le commandant du corps expéditionnaire

[1] Du poulet avec de la sauce de noix.

Lutfi prit les précautions nécessaires et l'attaque des circassiens n'eut pas lieu.

Un village à l'est de Kuneitara :

Moustafa Kemal se rendit un jour avec son ami Mufit, dans un village circassien à l'est de Kuneitara. Au premier abord, les villageois les regardent de travers; ils leur font mauvais accueil, les prenant eux aussi pour des pillards. Néanmoins pour se conformer aux usages ils offrent l'hospitalité à Moustafa Kemal et à Mufit dans leurs maisons. Moustafa Kemal s'entretient quelques temps avec les villageois, et bien vite ceux-ci sympathisent avec lui et lui promettent de faire tout ce qu'il voudra. Ils ajoutent toutefois qu'ils ne peuvent exécuter les ordres de cette administration qui les écrase sous le nom d'état.

Un accord honorable :

Les forces ottomanes qui se trouvent dans les environs de Kuneitara reçoivent de l'autorité suprême l'ordre d'anéantir l'un de ces villages. C'est Lutfi lui-même qui commande le détachement. Moustafa Kemal et Mufit se taisent. Quand on arrive devant le village, on aperçoit une scène invraisemblable: Ce village avait pris ses dispositions pour vaincre, à lui seul, le détachement expéditionnaire ottoman qui s'y était rendu. C'est alors que Lutfi, commandant des forces s'adresse à Moustafa Kemal et il lui avoue son embarras. Il faut dire que Moustafa Kemal ne voulait pas anéantir ce village, parce qu'il avait déjà gagné les habitants à la cause de la révolution.

Le commandement venait d'être transmis à Moustafa Kemal. Celui-ci plaça une partie des forces sous les ordres de Mufit qu'il envoya dans une direction déterminée, vers le village, tandis qu'il fit attaquer le village au centre par une seconde partie, placée sous les ordres de l'adjudant-major Mehmet le Circassien. Moustafa Kemal avait envoyé Mufit à un endroit d'où il ne pouvait s'élancer à l'assaut. D'ailleurs, il n'avait pas à le faire non plus, car les habitants de ce village avaient promis auparavant à Moustafa Kemal leur dévouement. Mehmet le Circassien attaqua au centre, conformément aux ordres reçus. Moustafa Kemal ne voulant pas rester loin des opérations, suivit Mehmet et entra dans le village.

Et voilà la scène qui se présenta à ses yeux :

Les villageois avaient entourré Mehmet le Circassien et s'apprêtaient à le tuer avec des pierres et des outils agricoles. Juste

à ce moment Moustafa Kemal entra dans le village. Aussitôt que les villageois l'aperçoivent ils l'entourent et lui disent : «Nous ferons tout ce que vous voudrez». C'est ainsi qu'ils gracièrent Mehmet par égard pour Moustafa Kemal.

Une réunion dans le même village:

Dans la chambre du préposé de village Moustafa Kemal, Mufit, le commandant Lutfi et le notable du village.

Moustafa Kemal leur dit : «Nous allons marcher au même but. Nous sommes des inconnus les uns pour les autres. Resterons-nous d'accord pour atteindre le but et pour chérir le même idéal?» Les autres répondent «oui» d'un seul coeur. Ce «oui» était plus qu'un sceau ou qu'une signature, c'était une parole d'honneur. Aujourd'hui encore ils sont fidèles à la parole qu'ils avaient donnée à Moustafa Kemal, et Moustafa Kemal est fidèle à la sienne.

Une indécatesse dans le Camp:

Mufit vient trouver Moustafa Kemal et lui dit :

— On a fait de gros bénéfices au cours de cette expédition, et pour ma part j'aurai pu avoir pas mal d'or. Hier soir on m'a apporté cet or; on voulait que je l'accepte. Moi, j'ai hésité. J'ai répondu à ceux qui me demandaient la raison de mon hésitation que c'était quelque chose à quoi nous ne sommes pas habitués. Et quand j'ai demandé à mon tour si mon ami Moustafa Kemal approuvait cela, on m'a dit qu'on lui en donnera encore beaucoup plus qu'à moi. Moi, leur ai-je répondu de le lui demander, moi-même.

En entendant ces mots Moustafa Kemal a peur que son ami n'ait été en faute et il lui demande s'il n'aurait pas, par hasard, accepté cet argent, et comme Mufit répond spontanément que non il ajoute :

— Mufit, veux-tu être l'homme d'aujourd'hui ou de demain ?

Avec la fierté de n'avoir pas accepté l'argent proposé Mufit répond avec sincérité :

— Bien sûr que je veux être l'homme de demain.

Moustafa Kemal l'en estime davantage et il ajoute d'un ton tranchant : «Naturellement tu ne pouvais pas l'accepter; moi non plus, je ne l'ai pas accepté et je ne le pourrai pas.

Les falsificateurs de comptes sont dénoncés à l'armée:

Un soir on cerne la tente de Moustafa Kemal dans le camp. On le menace de mort, parce qu'il veut s'opposer à la manière dont on fait les comptes...

Voici ce que dit Moustafa Kemal à ses agresseurs:

— Camarades, bien que j'aie étudié et appris les mathématiques à l'école, je ne comprends rien à vos comptes. Naturellement ils doivent être des plus justes, mais éprouveriez-vous quelque difficulté à les faire contrôler par le quartier général de l'armée?

On lui répond que non. Il continue:

— Alors nous sommes d'accord. Si vous permettez nous enverrons demain un de nos camarades à Damas, et nous y ferons régler cette affaire par le plus habile comptable. Ma propre capacité de mathématicien ne me permet pas de comprendre ces problèmes de comptes. Messieurs, je suis un honnête homme. Ceux qui sont mes amis doivent être honnêtes eux aussi. Si je ne vois pas clair dans les comptes dont vous me parlez et si je propose de les envoyer à Damas pour les faire vérifier, vous n'avez pas à vous opposer. J'enverrai Mufit demain à Damas.

Moustafa Kemal avait pris d'importantes mesures de force si bien que les falsificateurs des comptes n'auraient su lui tenir tête.

Mufit fait le voyage de Kuneitara à Damas:

Les voleurs qui se trouvaient dans le corps expéditionnaire étaient très prudents. Ils avaient pensé à tuer Moustafa Kemal; mais celui-ci, ayant deviné leurs dessins, prit des mesures de précautions et envoya son camarade Mufit à Damas.

Moustafa Kemal et les Druses:

Voici Moustafa Kemal devenu un personnage considérable. Les troupes ottomanes étaient parvenues dans le Djebeldruse. Leur camp se trouvait à Basrulharir. Cette localité était aux jours de l'Empire Ottoman un endroit où les Druses remportaient toujours des succès. Moustafa Kemal y avait lu sur la pierre tombale d'un commandant turc l'épithète suivante:

«M. Husnu a trouvé la mort à Karrasse, victime de son devoir».

Karrasse était près du Basrulharir où se trouvaient les troupes dont Moustafa Kemal faisait partie.

Les troupes ottomanes concentrées à Basruhlar se livraient à des exercices militaires. Les Druses qui occupaient les hauteurs, disposant de très grandes forces d'infanterie et de cavalerie, attaquent un jour le corps expéditionnaire ottoman. Les assaillants jouissent d'une grande supériorité numérique. Le commandant des troupes ottomanes qui se trouvait au champ de manœuvres s'adresse tout de suite à Moustafa Kemal et lui dit: «Qu'allons-nous faire?» Celui-ci répond: «Continuez vos exercices.»

Le commandant ayant repris avec précipitation: «Ne voyez-vous pas qu'ils nous attaquent?» Moustafa Kemal lui fait cette réponse: «Oui, je le vois, mais je les connais; ce sont d'honnêtes gens, ils ne font pas feu sur ceux qui n'utilisent pas leurs armes contre eux.»

Et c'est ce qui arrive. Les assaillants ne trouvant pas de riposte sont déroutés et demandent à entrer en pourparlers.

Moustafa Kemal cause avec eux, il leur offre l'hospitalité pour la nuit, lie amitié avec leurs chefs et le lendemain il les renvoie chez eux.

Une falsification:

Le lendemain de cet événement un colonel, commandant la gendarmerie de Damas, vint au quartier du corps expéditionnaire. Il s'entretenait avec le commandant Lutfi. Moustafa Kemal avait été lui aussi convié à cette entrevue. Le chef de la gendarmerie de Damas félicitait Lutfi d'avoir repoussé les Druses. Le commandant du corps expéditionnaire qui était un très honnête homme répondit: «Non, nous ne les avons pas repoussés, ils sont partis d'eux-mêmes.»

Le commandant de la gendarmerie insiste et émet l'avis que dans le communiqué à Sa Majesté, on emploie le mot repoussé. Il prie Moustafa Kemal de rédiger le brouillon du télégramme qu'on enverra à Sa Majesté. Moustafa Kemal lui fit cette réponse:

— Je ne peux pas être l'instrument d'une telle falsification. Il n'existe pas, en réalité, de vainqueurs et de vaincus. S'il fallait avouer la vérité, ce sont eux qui ont gagné.

Le Commandant de la gendarmerie de Damas dit à Moustafa Kemal: «Tu es encore ignorant; tu n'as pas compris ce que veut Sa Majesté». Moustafa Kemal répond à cet homme stupide: «Il se peut que je sois ignorant, mais il faut que la personne qui est Sa Majesté ne soit pas ignorante et comprenne la vraie valeur de ceux qui vous ressemblent».

Conclusion :

Revenons maintenant à la première phrase de cette naration: Damas, le Bazar de Hamidié, trois officiers tures. Ces officiers sont Moustafa Kemal, Mufit et Lutfi. Ce Lutfi est l'officier qui avait dirigé les opérations du Havran. En marchant dans le Bazar Moustafa Kemal s'aperçoit que Lutfi a un de ces pantalons que l'on porte avec des bottes; et n'a que des souliers ordinaires. A ses pieds A moins d'une erreur, c'était sans nul doute un signe de misère. Moustafa Kemal en demande la raison à Lutfi :

— Kemal, lui dit-il c'est comme tu le vois. Je n'ai pas d'autre pantalon.

Les trois amis continuent à marcher et ils arrivent devant une boutique située dans un coin, une espèce de cellule si petite qu'elle pouvait à peine contenir deux ou trois personnes. C'est le magasin du marchand Moustafa[1]. Les officiers sont devant la boutique. Un individu, en sabots, vient vers eux en marchant avec beaucoup de tapage et comme il n'y avait pas de place à l'intérieur, il fait apporter quelques chaises devant la boutique. Moustafa Kemal est intrigué. Il veut voir l'intérieur de la boutique et il y entre. Il y a là quelques marchandises de peu de valeur. Une longue table est au milieu. Dessus se trouvent des livres en français sur la philosophie, la révolution, le socialisme et la médecine. Moustafa Kemal les feuillète et demande au propriétaire :

— Est-ce que vous êtes marchand, philosophe ou médecin ?

— Je suis marchand, répond-il, ces livres sont de vieux souvenirs. Je les lis de temps en temps pour ne pas oublier.

Les jours passent. Une nuit Moustafa Kemal, Mufit, le docteur Mahmout[2] et Lutfi vont chez le marchand Moustafa. Ils sonnent à la porte d'une maison dans une impasse obscure. Le marchand-Moustafa ouvre la porte, une lampe à la main et les prie d'entrer.

Tout est obscur à Damas, comme l'est cette maison. Cette nuit, c'est seulement la lampe que tient le docteur-marchand Moustafa qui donne de la lumière.

La réunion a lieu dans une chambre du docteur-marchand Moustafa.

— Il faut faire une révolution, une modification radicale.

[1] M. le Dr. Moustafa Djantekin, actuellement député de Tchouroum.

[2] Un des amis de Moustafa Kemal, un des plus dévoués à la révolution.

Le docteur-marchand Moustafa qui vient de prononcer ces paroles continue :

— Quand je faisais ma dernière année à l'Ecole de Médecine je poursuivais ce but, et c'est pourquoi on m'a emprisonné d'abord à Mehterhané et puis on m'a exilé. Nous avons des amis très précieux, nous devons faire la révolution.

Mufit se lève et crie : «Nous devons absolument la faire».

Devant une attitude si grave et si catégorique, Lutfi dit : «Moi j'ai une famille et plusieurs enfants. Etant un honnête homme je suis avec vous. Mais il ne faut rien attendre de moi».

Moustafa Kemal, jusqu'à présent, écoutait ses amis. «En ce cas, dit-il, il faut que vous partiez d'ici tout de suite. Il n'est pas possible que vous entendiez ce dont nous parlerons par la suite».

Après son départ ceux qui étaient restés là parlèrent de faire la révolution et de donner leur vie pour cette cause. Moustafa Kemal leur dit : «Ce dont il s'agit ce n'est pas de mourrir, mais d'atteindre notre idéal avant de mourir, de le réaliser et de l'établir solidement».

A partir de cette nuit le Dr. Moustafa fut un ardent partisan de Moustafa Kemal.

La même nuit une société fut fondée afin de travailler à la cause de la révolution. On l'intitula «Patrie et Liberté».

La Syrie - La Macédoine :

Moustafa Kemal, après avoir fait ce qui était possible en Syrie, passe en Macédoine, et y établit aussi son oeuvre de Damas.

Il faudrait chercher le début de l'histoire de la révolution en général et l'origine de la Révolution de 1908, à Damas, dans la maison du Dr. Moustafa.

